

## Rugova laisse un vide inquiétant

**KOSOVO Ibrahim Rugova, qui souffrait d'un cancer du poumon, est décédé samedi. Le président de la province serbe administrée par l'ONU avait 61 ans et incarnait la lutte des albanophones pour leur indépendance vis-à-vis de Belgrade.**

**BELGRADE / LAURENT ROUY**

*Publié le 23 janvier 2006*

Difficile de prévoir l'évolution politique de l'après-Rugova. La perspective effraie en tout cas la mission onusienne au Kosovo. Le gouverneur Soeren Jessen Petersen a parlé de catastrophe et appelle «les partis politiques à l'unité et à la sagesse». De même le diplomate Martti Ahtisaari, chargé des négociations entre Belgrade et Pristina, a lancé un appel au calme. Les deux diplomates craignent sans doute une concurrence politique sanglante comme celle de la campagne présidentielle de 2001, pendant laquelle plusieurs politiciens avaient péri sous les balles d'inconnus.

Pourtant, les violences sont peu probables dans l'immédiat. En revanche, le Kosovo devra régler deux problèmes urgents: la succession de Rugova, et la poursuite des négociations avec Belgrade, sur le statut futur—autonomie ou indépendance – du Kosovo. Le président Rugova occupait en fait trois fonctions. Il était président du Kosovo, mais aussi de son parti, la Ligue démocratique du Kosovo, et chef de l'équipe de négociateurs pour le statut futur du Kosovo.

Hier soir, Nexhat Daci, président du Parlement, a été nommé président par intérim. Daci est aussi l'une des principales figures de la LDK et briguera sans doute la première place du parti. Mais il ne représente aujourd'hui qu'un courant et nul ne sait s'il pourra rassembler, ou si au contraire la LDK éclatera. Si la LDK implose, le principal parti d'opposition, le PDK (Parti démocratique du Kosovo) d'Hashim Thaci, et, dans une moindre mesure, l'AAK de l'actuel premier ministre Bajram Kosumi, feront tout pour combler le vide. Le Kosovo pourrait alors s'enliser dans une longue et confuse querelle de succession, suivi d'un virage nationaliste dur, sur le thème de l'indépendance totale tout de suite. Enfin, la place de chef de l'équipe de négociateurs sera la plus disputée, car celui qui l'occupera entrera dans l'histoire comme père de l'indépendance.

### **Le retour de Haradinaj?**

Les négociations sont, quoi qu'il en soit, en train de prendre du retard. L'ONU a déjà réagi en reportant leur ouverture au mois de février. Surtout, personne d'autre que Rugova n'a la force politique pour proposer autre chose qu'une indépendance totale, inacceptable pour les Serbes.

Sortie de crise possible à la situation qui règne à Pristina: le retour en politique de l'ex-premier ministre et ex-guérillero Ramush Haradinaj. Haradinaj a la popularité et l'expérience, mais il est interdit de politique car accusé de crimes de guerre par le Tribunal de La Haye. Petersen était intervenu à l'automne pour faciliter son retour aux affaires. Une demande est en cours au tribunal. Mais si Haradinaj reprenait la politique, les Serbes n'accepteraient pas de négocier avec lui. Sans même parler du camouflet infligé à l'idée de justice internationale.